Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1998)
Heft: 37

Artikel: De l'utilité de la technique
Autor: Daetwyler, Jean-Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556089

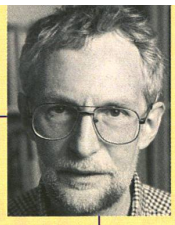
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Dr ès sciences, journaliste indépendant, Jean-Jacques Daetwyler expose librement dans cette chronique sa perception du monde de la recherche.

De l'utilité de la technique

A quoi servent vos travaux? Débouchent-ils sur du concret? Qu'apportent-ils à la société? Les scientifiques qui pratiquent la recherche fondamentale sont confrontés à ce genre de questions, pressés de justifier leur activité. Ceux qui travaillent à des projets de recherche appliquée sont moins exposés aux objections des utilitaristes qui ont le vent en poupe aujourd'hui.

A vrai dire, de quelle utilité s'agit-il? Car manifestement, les efforts de recherche orientés vers des réalisations pratiques ne répondent pas forcément à des besoins de la société. Et ce serait une illusion de croire que les techniques qui en découlent sont toujours utiles. Ces réserves sont de rigueur même dans des secteurs où recherche appliquée et développement technique conduisent à des produits à succès. A moins que l'on entende par utile quelque chose qui rapporte, qui sert en premier lieu les objectifs de l'économie.

Les télécommunications offrent à cet égard des exemples frappants. Le téléphone mobile, par exemple, n'est vraiment utile qu'à une minorité d'utilisateurs. Si son essor dépasse toutes les prévisions, c'est pour des raisons qui n'ont pas grand chose à voir avec l'avantage qu'il procure – pour autant que cela en soit un. On achète cet appareil pas seulement pour être accessible partout et n'importe quand, mais aussi pour être à la page, ne pas demeurer en reste avec le collègue ou la copine, se donner un semblant d'importance dans l'agitation ambiante. Quant à l'enthousiasme pour Internet, il répond moins au besoin d'accéder à la «bibliothèque globale», qu'à des motivations que l'on pourrait qualifier de ludiques.

Il arrive qu'un échec commercial sanctionne l'inutilité d'un développement technique. Prenons le visiophone. Voir la personne qui vous parle au bout du fil n'ajoute pas grand chose à la convivialité d'un échange téléphonique, mais coûte cher en flux de données. Dans un tout autre domaine, l'avion supersonique civil a connu un sort similaire: le gain de temps n'est pas à la mesure du prix à payer, en monnaie et en nuisances.

Concorde et visiophone représentent indiscutablement des performances technique remarquables. Ceux qui leur promettaient un brillant avenir se sont néanmoins trompés. Tout comme se sont fourvoyés – mais dans le sens contraire – ces industriels qui ne voyaient pas à quoi peut bien servir un papier collant qui ne colle pas définitivement. On sait la fulgurante carrière qu'a finalement connu le Post-it, le papillon pense-bête qu'on enlève aussi facilement qu'on le fixe – sur une feuille, une porte, un téléphone. La photocopie aussi a eu du mal à décoller. On jugeait cette invention sans intérêt. Pourrait-on imaginer aujourd'hui s'en passer?

Soyons clairs. L'objet de ce propos n'est pas de dresser un réquisitoire contre la recherche appliquée ou technique, mais bien de questionner le statut d'utilité qui lui est attribué, alors qu'on le refuse à la recherche fondamentale.

Dans l'activité du chercheur, la frontière entre l'utile et l'inutile est vague et mouvante. C'est un mauvais repère pour séparer les scientifiques en deux camps qui s'interpénètrent et interfèrent. S'y référer, c'est ajouter des entraves au difficile transfert des connaissances issues de la science fondamentale. Un transfert qu'il s'agit justement de promouvoir. Que l'on cesse donc de mesurer la recherche à sa prétendue utilité. Ou alors qu'on déclare utile toute recherche qui n'a pas manifestement un but néfaste ou contraire à la morale.

J.J.D.